

Le déploiement exponentiel, à l'échelle de la planète, des réseaux de communication entre les hommes par le biais des nouvelles technologies, confronte l'humanité à de nouvelles questions, inimaginables il y a seulement quelques dizaines d'années, c'est-à-dire avant l'avènement du « cybermonde » et de l'interconnexion généralisée. Cette ultime modalité de l'accélération de l'histoire est porteuse de questions critiques et décisives, en ce qu'elles touchent à une dimension essentielle de l'homme considéré comme « animal culturel », défini par son exigence d'accès à une dimension symbolique de l'existence, qui substitue les œuvres de l'esprit à la simple détermination naturelle des contraintes biologiques.

La question essentielle, dans ce contexte, est de savoir si ce développement sans limites des nouvelles technologies de communication contribue, dans quelle proportion et de quelle manière, à la diffusion efficace de la « culture », au sens classique des œuvres de l'esprit (la *cultura mentis* des Anciens) pour le bénéfice du plus grand nombre, selon le projet d'élévation intellectuel en accord avec une aspiration universelle à l'établissement d'une société démocratique à l'échelle mondiale.

Il ne fait pas de doute que, de ce point de vue, l'avènement d'Internet constitue une véritable révolution sans précédent dans la possibilité de communiquer entre les hommes, pour des raisons qui tiennent d'abord essentiellement aux extraordinaires possibilités offertes par les nouvelles technologies ; le fait majeur est ici l'abolition des contraintes de l'espace et du temps, du fait de la possibilité d'échanger des informations, de consulter des documents, d'établir des connexions selon une immédiateté spatio-temporelle inédite ; jamais l'humanité n'avait ainsi été capable de se libérer de ces contraintes liées à la finitude de l'homme lui-même, irrémédiablement assujéti à sa propre situation existentielle enracinée dans l'espace et le temps. Ces nouvelles virtualités constituent une indéniable libération pour l'humanité, en rendant possibles l'établissement et le renforcement de relations de proximité, que l'on peut en effet décliner ici au pluriel car il s'agit bien de proximités, établies et renouvelables à l'infini au rythme du désir de connexion et de communication entre les hommes, désir qu'aucune contrainte purement technique ne limite plus désormais.

Pour autant, et aussi indéniable que soit le progrès constitué par Internet dans l'ordre de la relation intersubjective, une difficulté préjudicielle peut s'opposer à cette belle aspiration, pour autant que l'on prenne en compte le sens « anthropologique » du terme de « culture », désignant alors un groupe restreint d'individus, constituant une société, de dimension variable, mais en tout cas porteuse d'un système de valeurs spécifique, à travers lequel elle se définit, et qu'elle tend spontanément à reproduire et à perpétuer dans l'histoire.

Le paradoxe est en effet que l'époque contemporaine se trouve face à ce problème crucial de la confrontation entre deux postulats qui semblent de prime abord contradictoires : d'une part, la dimension potentiellement universalisante d'un « savoir » diffusé sur le Net, propagé sans distinction à l'échelle de la planète, en temps réel et de manière uniforme comme l'exigent les modes de transmission technologiques de ce nouveau savoir, et, d'autre part, l'exigence sans cesse renaissante des « cultures », au sens anthropologique, de préserver ce capital de traditions et de valeurs, de rituels et de coutumes, de croyances et d'adhésions idéologiques ou religieuses, par lequel elles veulent se voir reconnues dans leur « identité » propre.

C'est cette difficulté spécifique qui renaît aujourd'hui régulièrement autour des discussions sur le communautarisme, le respect des différences, la culture des droits de l'homme, le consumérisme effréné, et, par ailleurs, la montée d'un individualisme démocratique, encouragé par le développement du capitalisme ultra-libéral, qui se coupe de toute tradition émanant du passé pour se vouer sans réserve au culte de l'immédiat et du présent. Dès lors, la question de la « proximité » entre les hommes, de quelque manière qu'on la comprenne, loin de disparaître avec la victoire d'un réseau de communication mondialisé, d'une interconnexion globalisée entre les individus, surgit au contraire comme l'une des questions les plus prégnantes aujourd'hui, et dont les conséquences pour l'avenir de l'humanité, pour négligées qu'elles soient trop souvent par les analystes et les intellectuels, ne manqueront pas d'être absolument décisives au plan d'un équilibre souhaitable entre les hommes, sur le mode d'un respect mutuel et réciproque, dont la perspective risque de s'éloigner dans l'hypothèse, hélas impossible à exclure totalement, d'une progression hors de contrôle de ces nouvelles technologies de communication.